lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CLÔTURE DE LA 9e ÉDITION DU FESTIVAL DU CINÉMA AMAZIGH À SIDI-BEL-ABBÈS

Le trophée l'Olivier d'or pour «préserver le professionnalisme»

Dans la soirée de jeudi dernier s'est clôturé le Festival du cinéma amazigh placé sous le thème «Pour une libre circulation des idées par le mot et l'image» qui s'est tenu pour cette 9e édition du 10 au 15 janvier dans la capitale de la Mekerra.

A l'issue des délibérations du jury composé de 8 membres, Kadda Kader, Nedim Gursel, Fetmouche Omar, Jean-Pierre Garcia, Safy Boutella, Esnest Pepin, Slimane Hachi et Hamhis Ouksel Djoher, le trophée du festival, l'Olivier d'or qui devait être décerné pour le meilleur long métrage en compétition, a été réservé pour «préserver le professionnalisme». D'autres prix ont été décernés pour les meilleures œuvres en compétition. Un prix a été réservé au film d'animation *le Trésor de l'autre planète* de Matoub Isaz du Maroc, un autre prix au meilleur film court métrage *Isorane Alaoui* de Amherz du Maroc, un autre au meilleur documentaire *le Pays de la montagne* de Rabah Boubrasse du Canada. Le prix spécial de jury a été remis à Abdallah Adaoui pour son film intitulé *Khouya Tarek*. Quant au prix de la meilleure interprétation féminine et masculine, il a été annulé. Au cours de la cérémonie sous la projection de l'orchestre de Safy Boutella, les prix ont été remis aux artistes primés. A noter que la prochaine édition du Festival du cinéma amazigh se tiendra à Tamanrasset. Pour rappel, pour la première fois, Sidi Bel-Abbès a abrité le Festival du cinéma amazigh auquel ont participé plusieurs pays : l'Algérie, le Canada, le Maroc, la France, la Turquie alors que l'Iran a été l'invité d'honneur pour son genre cinématographique.

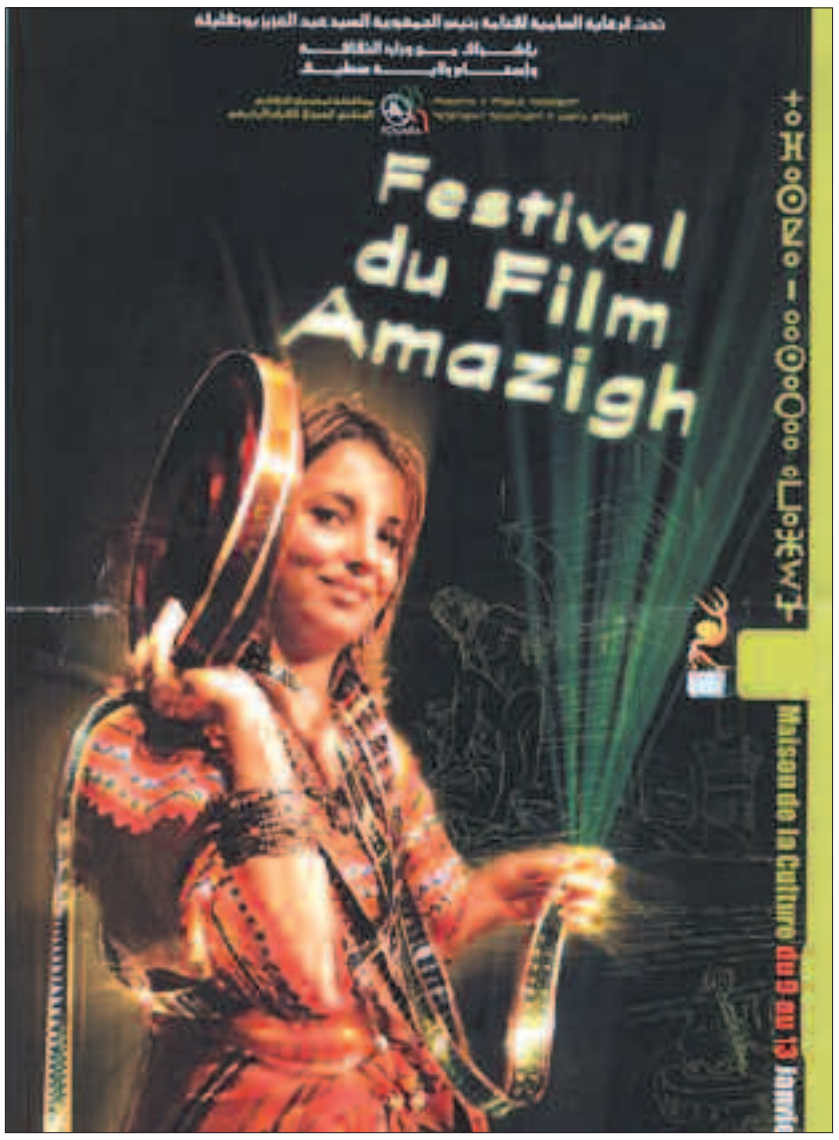

Photo : DR

19 films sur les 63 visionnés, 9 courts métrages, 4 documentaires, 4 longs métrages et 2 films d'animation étaient de la compétition, alors que 24 autres films ont été projetés hors compétition. Parmi les invités qui ont rehaussé cet événement culturel de dimension, l'on notera Azzouz Beggag, Ahmed Béjaoui, Safy Boutella, Kamel Hamadi et Toufik Farès. Auteurs et artistes se sont prêtés à des séances de vente-dédicace de leurs œuvres.

A. M.

PREMIER TOUR DE MANIVELLE DU TOURNAGE D'UN LONG MÉTRAGE EN KABYLE

«*Droits d'aînesse*, scène 10/1, action !»

Chromavision, en co-production avec AV2M, vient de donner le premier tour de manivelle du tournage d'un film intitulé *Droits d'aînesse*, dont la réalisation est de Smaïl Yazid, dans l'enceinte de l'hôtel Amraoua.

Une minute de silence a été observée à la mémoire des Palestiniens qui subissent les affres d'une guerre avant que le réalisateur ne prononce le mot magique «action» pour donner le départ à la caméra et au jeu des comédiens. Parmi les acteurs et actrices distribués dans cette production, la célèbre Anissa Mezaguer, très connue dans le paysage cinématographique et télévisuel algériens, ainsi que Arezki Siwani, comédien professionnel qui a aussi un passif à la télé et au cinéma très appréciable. Il nous a confié que «… nos aînés dans le cinéma en tamazight nous ont laissé un legs mais aussi des terres en jachère qu'il faudra se mettre à labourer».

Même philosophie pour Yazid Smaïl qui déclara à l'encontre des comédiens «lejedid hebbou, leqedim mat feretch fih - le nouveau aime le, l'ancien ne le délaisse pas». Aussi parmi les présents, Sadek Djemaoui, du célèbre groupe El Bahara et auteur de «Djibouha Yalouled» qui nous a fait part de son bonheur d'être en Kabylie, car dit-il : «Je suis natif de Idjematen, dans les environs de Tizi-Gheniff et c'est avec un grand plaisir que je viens assister au lancement d'un film en kabyle.»

Le directeur photo est Bessah Mohamed-Zine, plus connu sous le nom de Zine, qui avait obtenu le Fennec d'or pour le feuilleton «Maouid Maâ Leqader». La problématique du récit s'articule sur le droit de l'héritage de la femme en Kabylie sur fond de débat sur le maintien du droit coutumier ou le recours à la justice qui s'appuie sur les lois de la République.

L'assistance à la réalisation est assurée par Fatiha Allileche, dont c'est la première expérience professionnelle. Nous souhaitons bon courage à toute l'équipe et rendez-vous est pris dans la grande salle noire qui s'appelle le cinéma.

Menad M'barek

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

Pour un développement accru des échanges

Le Centre culturel français (CCF) d'Annaba redevient une idée neuve dans la culture locale à Annaba. Son programme d'activité pour le premier trimestre 2009 est un ensemble d'animations qui donne à cette structure française de rapprochement entre les deux peuples des deux rives de la Méditerranée, le titre de renaissance.

A la lecture du bilan de l'année 2008, l'on recense de grandes innovations culturelles. Des spectacles de musique, chant, danse, des expositions de peintures et de sculptures, des conférences et des débats ont été organisés par le CCF d'Annaba. Dans la petite salle de projection ou au théâtre Azzedine-Medjoubi, des hommes et des femmes des arts et des lettres s'étaient succédé pour expliquer ou montrer, dans un jeu infini fait de corrélations, le monde éclaté, dispersé puis regroupé, du lyrique et de l'artistique, du scientifique et de l'universitaire, de l'historien et du réalisateur de cinéma.

Durant toute l'année 2008, le CCF Annaba a réussi la gageure de permettre à ses invités, le temps d'un spectacle ou d'une conférence-débat, de s'habiller aux vastes mesures de leurs rêves culturels. En principal animateur, Fabrice Morio, le directeur du CCF d'Annaba, a su mettre des garde-fous pour éviter une mauvaise interprétation de ses choix à une période où l'on ne sait plus ce qu'il faut jeter ou conserver.

Et combien de catéchumènes avaient défilé pour tenter de contrecarrer, par des questions, le savoir des autres ou, faute de place, n'avaient pas pu assister aux spectacles ou participer à une conférence-débat.

En 2008, en qualité et en quantité, le CCF a été certainement le premier au classement local des spectacles et échanges d'idées qui ont agrémenté les loisirs de ses invités et spectateurs des deux sexes et de tous les âges. De là à considérer le CCF comme le lieu privilégié où des élites immuables sont venues éprouver le signe de leur savoir, il n'y a qu'un pas. Les activités de cette institution culturelle française à Annaba se mesurent beaucoup plus par la multiplication des contacts et des échanges.

En contingents sans cesse croissants, ceux intéressés par la culture ont hanté les quatre étages de la bâtisse du boulevard 1er-Novembre. C'est dire l'ampleur du besoin de consommation culturelle que suscite la fréquentation assidue de cette institution dans un monde qui vit l'inquiétude sans fin. En fait, Fabrice Morio semble vouloir attiser la mémoire de la création, jeter aussi un pont vital entre le capital du passé et la quête anxieuse d'un avenir que, à Annaba, l'on voudrait moins incertain. Sans aller jusqu'à l'extrême sophistication du modèle culturel français à Annaba et tout en brassant large dans le monde culturel local, le CCF a répondu aux goûts différents du public.

Depuis sa réouverture, le CCF a grandi. Il a profité de sa croissance pour dépoussiérer, rénover, agrandir et éclairer avec un entrain, réellement admirable tout ce qui a trait à la culture et aux arts dans toutes leur diversité. Ces réussites d'intelligence que prolonge le directeur du CCF montrent aujourd'hui le chemin pour une animation plus accrue pour l'année 2009.

Le programme élaboré en ce sens est ambitieux. Il innove même avec l'organisation de la semaine «Cinéma sous les étoiles», des échanges au sein d'établissements culturels en France, le repérage et la diffusion réguliers d'artistes algériens.

Morio veut parvenir à sa réussite avec la collaboration des partenaires locaux algériens ainsi que des hommes et femmes de culture d'Algérie, de France, de Tunisie et d'Italie. L'université Badji-Mokhtar aura sa place dans ce qui semble être la mise en pratique d'un ensemble d'idées ô combien généreuses.

Le directeur du CCF le souligne quand il affirme : «…la fonction de l'art, de l'œuvre artistique est d'éveiller la conscience, de stimuler le dialogue, de rapprocher les êtres humains dans cette marche universelle qui s'appelle la civilisation. Modestement, j'essaye depuis ma récente arrivée, en compagnie de l'équipe du Centre culturel, de tendre vers cela. Ce programme en est la première pierre. Il s'inscrit, par ailleurs, dans une collaboration renforcée des quatre autres CCF qui maillent le territoire algérien».

A. Djabali